

Pape François

« Gaudete et Exsultate »

Le culte qui lui plait le plus.

104

Nous pourrions penser que nous rendons gloire à Dieu seulement par le culte et la prière, ou uniquement en respectant certaines normes éthiques – certes la primauté revient à la relation avec Dieu – et nous oublions que le critère pour évaluer notre vie est, avant tout, ce que nous avons fait pour les autres. La prière a de la valeur si elle alimente un don de soi quotidien par amour. Notre culte plaît à Dieu quand nous y mettons la volonté de vivre avec générosité et quand nous laissons le don reçu de Dieu se traduire dans le don de nous-mêmes aux frères. »

(De « Gaudete et Exsultate : Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel (Documents d'Eglise) » par François)

106

« Je ne peux pas m'empêcher de rappeler cette question que se posait saint Thomas d'Aquin quand il examinait quelles sont nos actions les plus grandes, quelles sont les œuvres extérieures qui manifestent le mieux notre amour de Dieu. Il a répondu sans hésiter que ce sont les œuvres de miséricorde envers le prochain, ⁹² plus que les actes de culte : « Les sacrifices et les offrandes qui font partie du culte divin ne sont pas pour Dieu lui-même, mais pour nous et nos proches. Lui-même n'en a nul besoin, et s'il les veut, c'est pour exercer notre dévotion et pour aider le prochain. C'est pourquoi la miséricorde qui subvient aux besoins des autres, lui agréée davantage, étant plus immédiatement utile au prochain ». »

(De « Gaudete et Exsultate : Exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel (Documents d'Eglise) » par François)

François Varillon.

« Joie de croire, joie de vivre »

Vivre l'Évangile, c'est vivre de foi.

« Jésus demande toujours la foi aux hommes et aux femmes qu'il rencontre. Il ne dit jamais : « je t'ai sauvé », il dit toujours : « Ta foi t'a sauvé. » Or, il s'agit souvent d'hommes et de femmes qui sont sans religion, ou dont la religion est païenne. Le centurion est un romain qui ne sait pas un traitre mot du catéchisme, la Cananéenne, qui vient de Syro-Phénicie, non plus. On n'est pas sauvé par un autre, cet autre fût-il Dieu. L'homme, c'est quelqu'un. C'est l'homme qui se sauve lui-même dans la foi et par la foi. Nous n'imaginons pas à quelle profondeur Dieu respecte l'homme. C'est là qu'il faut absolument que nous soyons d'une extrême rigueur. Autrement notre Dieu ne sera qu'une idole et Dieu ne veut pas être pour nous une idole ».

Page 231

« Quand on soumet sa vie aux valeurs qui sont les impératifs de la conscience, c'est-à-dire quand on refuse un bonheur qui serait purement égoïste, on connaît déjà Dieu d'une certaine manière. On ne le « reconnaît » pas mais on le connaît ». ²³³

« Je me rappelle avoir écrit, quelques mois après la libération de Lyon : « il vaut mieux nier Dieu et être capable de souffrir et de mourir pour la justice que de croire en un Dieu qui ne commanderait pas qu'on souffre et qu'on meure pour la justice » ²³⁴

« La grande différence entre le croyant et l'incroyant, pour « jargonner » comme tout le monde, c'est que l'incroyant obéit à sa conscience qui lui commande de respecter et de promouvoir les valeurs qui s'appellent Vérité, Beauté, Justice et Liberté et que le croyant en obéissant à sa conscience, aime Quelqu'un ». ²³⁵